

PATRICK BRISEBOIS

LE MODÈLE DE NICE



LE QUARTANIER

Plus personne n'a besoin de dépeceur de dragons,
voilà pourquoi ma vie n'a plus de but terrestre.

RICHARD BRAUTIGAN

IL PLEUT DES DRONES

Constantin rêve d'une fille aux cheveux noirs qui tombe dans le vide d'un ciel étoilé. Il voit défiler les fenêtres illuminées des édifices autour d'elle.

Il ferme les yeux dans son rêve, redoutant l'impact du corps sur le trottoir.

Le monde a commencé à changer le jour où il a été interdit de sourire sur les photos de passeport.

Il y a une fille qui passe souvent devant chez lui en marchant et qui a les cheveux noirs comme celle du rêve.

Il ne voit jamais son visage.

Peut-être devrait-il la suivre et voir à quoi elle ressemble.

— Je comprends pas les gens qui racontent leurs rêves en long et en large, dit Marianne pendant le déjeuner.

— T'aimes pas quand je te raconte mes rêves ?

— Non, non, c'est pas ça... C'est juste que... Moi, je me souviens jamais de mes rêves. Je pense que je rêve pas.

— Tout le monde rêve.

— Peut-être que je suis pas normale.

Ils mangent leurs toasts et boivent leur café sans parler de rêves.

Constantin ne sait plus où donner de la tête. Une tonne de livres à emballer. Il organise le déménagement, le changement d'adresse, l'argent. Il fout tout dans des boîtes à la dernière minute. L'art est lourd, les livres comme le reste.

Il a fait attention de ne rien oublier, il a fait une liste sur un bout de papier :

Déménager.

Ne pas oublier les chats.

Payer la pizza.

Ne pas pouvoir aller sur internet.

Pendre la crémaillère.

Pendre du monde.

Réparer le tuyau de la sècheuse.

Changer le plancher de la salle de bains.

Acheter une nouvelle douche.

Acheter un bain.

Acheter des œufs, du pain, du fromage, du bacon.

Il va chez Marianne pour manger et elle lui donne des œufs, du pain, du fromage, du bacon.

Il rentre chez lui et regarde *Dark Star* à trois heures du matin.

Il empêche ses chats de se battre avec les cent autres chats du quartier.

Il rase de se faire défigurer.

Il rebranche internet et lit les messages de Marianne qui se fout gentiment de sa gueule.

Il retrouve des notes pour une histoire. En 1910, le gouvernement américain a intenté un procès à Coca-Cola afin d'obliger la compagnie à enlever la cocaïne de son breuvage. La consommation excessive de Coca-Cola dans une école de filles avait entraîné :

1. Des caprices nocturnes.
2. Des violations de règlements.
3. Et même des immoralités.

Il regarde la pelouse.

Pense à la tondre.

Ne la tond pas.

Il rencontre ses nouveaux voisins.

Depuis quelques mois il travaille à un roman de fantasy.

Il enverra le manuscrit à un éditeur un de ces jours.

Il devra l'écouter lui dire qu'il faut seulement changer quelques trucs, la fin, un peu le début, resserrer le milieu, ajouter des dragons.

Ellipse.

Redécouvrir le monde au printemps.

Enterrer les chats morts de faim dans la cour.

Aller faire un tour à Montréal.

Se faire tuer à coups de poing devant un bar sur Ontario par un poète démodé, pour avoir abusé de l'infinif.

Ressusciter d'entre les morts – parce qu'il ne va crissement pas mourir avant un poète.

PADMÉ AMIDALA

Constantin s'est acheté une petite maison centenaire blanche et rouge, avec un grand terrain derrière. On pourra y jouer au volleyball ou y creuser deux piscines ou y laisser vaquer un cerf. Si on lui avait dit un an plus tôt qu'il allait s'acheter une maison. Un toit à lui. Il y croit à peine. C'est de l'argent qui lui reviendra un jour, plutôt que de partir en fumée dans des appartements ridiculement dispendieux. Cuisine, salon, salle de bains, chambre à l'étage. Le sous-sol est un vide sanitaire peuplé de nombreuses araignées, on y accède par une trappe dans le plancher.

Vers vingt-deux heures, il s'étend sur le divan du salon avec son portable sur le ventre. Il attend Marianne en regardant *Mirrormask*. Beau film, mais rythme lent et bizarre, ce qui fait qu'il s'endort dessus. Il se réveille à quatre heures du matin avec l'impression d'avoir dormi seulement une heure. Marianne n'est toujours pas là. Peut-être qu'elle a eu un accident, qu'il est arrivé quelque

chose. Non, elle a tout simplement manqué le dernier autocar. Après avoir bu un verre d'eau, il se recouche dans son lit. Il ouvre les yeux à huit heures en se demandant si on n'est pas déjà le soir, avec ce ciel gris foncé et la pluie battante. C'est le bruit des pneus mouillés des voitures qui le réveille. Il a l'impression d'avoir dormi un siècle. Quel jour sommes-nous ? Marianne, tu es là ? Il y a quelqu'un ?

Se levant du bon pied, il se lance dans le grand ménage de la maison. Trop de corps morts et de souvenirs éparés, de poils de chat, et ses sandales collent au plancher. Il commence par la chambre, range les traîneries, pousse le lit – il ne fait pas le travail à moitié – passe le balai, se penche pour ramasser le tas de poussière, se relève et, crac, son dos barre comme ça ne lui est jamais arrivé. Il s'écroule. La douleur lui tire des grimaces. Il réussit à se traîner jusqu'à une chaise et à s'y asseoir et il ne bouge plus de là.

Ça va légèrement mieux le soir venu, mais il marche comme si on lui avait enfoncé le manche du balai au complet dans le corps. Il se demande s'il devrait aller à l'hôpital.

Merde, sa carte soleil est périmée.

Lui et la paperasse.

Il y a une fille blonde en jeans et en t-shirt qui rôde dans le coin, elle passe sur son dix vitesses devant la maison en jetant des regards louches dans sa direction. Le jour du déménagement, elle a freiné le long du trottoir pendant qu'il sortait une boîte du camion.

— Pis, tu l’aimes-tu, ta nouvelle maison ?

— Oui, bien sûr.

Elle n’a pas semblé le croire. Elle le dévisageait de ses petits yeux noirs. Grande, des bras minces aux veines saillantes, fin trentaine, ou quarante ans tout juste.

— Je sais pas si tu vas l’aimer. Je connais les anciens propriétaires. On faisait souvent le party.

Il a trouvé une photo d’elle dans sa cour, abîmée par l’eau. Elle doit dater de quelques années, la fille a des mèches rouges et des lunettes de soleil et se prélassait sur une chaise de jardin. Il laisse traîner la photo sur la table de la cuisine, pour la lui redonner quand elle repassera. Chaque fois qu’il mange, elle semble l’observer derrière ses lunettes.

Il a planté un cerisier, près du pommier.

Il attend le temps des cerises.

Il se dit que son jardin le fournira en concombres, en betteraves et en carottes minuscules, et en grosses tomates, tellement plus savoureuses que celles de l’épicerie. Mais il sait qu’il ne s’occupera pas du jardin.

Il a perdu les fils de ses haut-parleurs lors du déménagement. Il a couru toute la ville pour finalement réaliser que ça se vendait dans n’importe quelle quincaillerie, rayon électricité, en rouleau, à dix-huit cennes le pied.

Il a aussi perdu sa figurine de Padmé Amidala.

Il a acheté un répondeur en solde, mais il ne veut pas répondre.

Ça sonne et il laisse sonner.

C’est sûrement Marianne, il la rappellera.

Il rampe comme Indiana Jones dans son vide sanitaire pour installer le tuyau de la sécheuse. Il tire trop fort sur le fil de la torche électrique et le fil se débranche. Il doit le chercher à tâtons dans le noir pendant que des trucs lui grouillent sur les mains. Il ressort de là le corps couvert de terre et de toiles d'araignées. Il a les nerfs en boule. Il se dit qu'il mérite une bière. Il est midi, presque cinq heures.

Il n'a pas encore tondu la pelouse. Il faut une tondeuse pour ça.

La princesse Leia a l'air plus vieille que sa mère.